

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 127 (1982)  
**Heft:** 2

**Artikel:** L'art du commandement  
**Autor:** Cereghetti, Aldo  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344438>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'art du commandement

par le major EMG Aldo Cereghetti

C'était un jour de grand beau temps. Une luminosité d'arrière-été inondait la campagne vaudoise, et le soleil à son déclin jouait en contre-jour dans les rides dorées et concentriques de la fontaine.

La première patrouille à bicyclette de ma classe d'aspirants n'allait pas tarder à se présenter au poste de contrôle. Le thème de la journée avait été l'embuscade. Le mécanisme appris et discuté en salle de théorie et joué dans le terrain avait été acquis. La donnée d'ordres des chefs de section successifs avait, en revanche, sérieusement souffert d'une confusion entre l'orientation, l'intention et la mission... Après bien des répétitions, l'exercice avait tout de même pu démarrer.

J'en étais à disserter sur l'âge de Napoléon et de ses maréchaux meneurs d'hommes, à qui l'histoire donne des vertus de clarté, de concision et de clairvoyance... Absorbé par la recherche d'une recette miracle pour obtenir de mes poulains un peu de ces qualités: sûreté et efficacité dans l'expression, mes yeux cherchaient la lumière dans les perles jaillissant du goulot et multipliées en constellations vives le long du jet. L'esprit, lui, chantait la deuxième voix, sur le thème monotone mais gai du glouglou de l'eau qui se casse en devenant surface.

Pendant ce temps, une bande de galopins s'était approchée.

- Alors, vous allez venir avec des tanks?
- Vous avez des biscuits?
- Vous allez faire la petite guerre?
- Il y aura des coups de feu ce soir?

Un solide petit bonhomme d'une douzaine d'années se plante alors devant moi, salue en portant sa main tendue à la tempe droite et en claquant des talons. Il déclare tout de go qu'il sera sergent, comme son père. Et grenadier, en plus. Et qu'il faudra que ça barde...

Visiblement mon jeune «collègue» est le chef. Le groupe est arrivé à sa convocation, pour ne pas dire à son ordre. Le jeune «sergent» contrôle ses effectifs, puis, les jambes bien écartées, poings sur les hanches, il débute sa donnée d'ordres:

«Ce matin, Toto est allé dire à la maîtresse que nous avons copié son travail; résultat: on s'est fait coller deux heures d'arrêt pour mercredi après-midi. Ça ne peut pas se passer comme ça! Demain après-midi, Toto sera de service pour nettoyer le tableau noir. Il sortira donc le dernier. Nous en profiterons pour l'attendre et lui passer un savon dont

il se souviendra. Il s'agira de le surprendre quand il sortira de l'école, de l'attrapper, de lui flanquer une tournée, puis de le jeter dans le bassin. On va s'y prendre comme ça: deux d'entre nous se cacheront derrière la haie à côté de l'entrée pour empêcher Toto de battre en retraite et de se réfugier dans l'école. Trois autres l'attendront au coin du mur, lui sauteront dessus par surprise et l'immobiliseront. Avec l'aide de ceux qui sont vers la porte, nous le tabasserons, puis le jetterons dans la fontaine. Pendant toute l'action, ma sœur surveillera l'entrée et sifflera si un instituteur sort de l'école.

Dès que Toto sera au jus, tout le monde se dispersera au pas de course, dans toutes les directions, puis on se retrouvera vers les noyers, derrière le cimetière.»

J'avais rarement entendu une orientation et une intention si précises, claires et énergiques. Mais ce n'était pas fini:

— Pierre et Jacques! Après avoir caché vos serviettes, vous vous postez sans vous faire voir derrière la haie. Vous ne vous montrez que si Toto réussit à battre en retraite. Dès que je vous appelle, vous arrivez et l'empoignez par les bras.

— Vous deux! Vous vous planquez derrière la borne pendant que j'observe par le trou du vieux mur. Dès que Toto arrive à l'angle, on le prend en sandwich. Je l'attrappe par le cou et vous lui immobilisez les jambes.

— Jacqueline! Tu observes depuis la rampe de la grange. Si quelqu'un arrive, tu siffles comme je t'ai appris, avec les deux doigts. Essaie!

Ensuite, on verra comment ça se passe...

Puis, se tournant dans ma direction:

— Vous ne direz rien, hein, monsieur?

Il ne manquait rien à cette donnée d'ordres. Pas même les mesures pour le maintien du secret!

L'intention fixait clairement le but à atteindre, puis les moyens et le mécanisme permettant de réaliser avec efficacité l'idée du «patron». L'observation était assurée, les secteurs et zones de positions attribués. Tactiquement, l'effet de surprise devait être assuré. Rien à redire sur le rapport favorable des forces, ni sur la concentration des moyens. Le comportement après l'action était connu. Humainement, le chef se montrait sûr et énergique; techniquement, il prévoyait loin mais commandait court.

\*

\* \*

Je me suis souvenu de l'épisode en fin d'après-midi à Zinal, après un exercice de compagnie renforcée raté. Lorsqu'au cours de cadres convoqué d'urgence pour le soir même, après le souper, j'ai commencé à raconter cette histoire, j'ai senti la réprobation, voire la suspicion dans le regard des lieutenants: serait-ce que le major nous prendrait pour des galopins?

\*  
\*   \*

En attendant, elle avait belle allure, la donnée d'ordres du commandant de compagnie, le lendemain matin:

«Je veux:

Dans une première phase, par surprise et avec l'appui massif du feu des lance-mines et des mitrailleuses, m'emparer de la crête immédiatement à l'ouest du pont; nettoyer le terrain, tenir et appuyer les phases successives de l'attaque.

A cet effet, j'engage une section fusiliers renforcée à l'ouest du ruisseau et appuie de la rive est.

Dans une deuxième phase, en fixant et aveuglant l'ennemi, je veux gagner une base d'assaut à la hauteur des grands blocs et détruire les avant-postes.

A cet effet, j'engage deux sections l'une derrière l'autre, de part et d'autre du chemin, j'appuie à partir du terrain clé conquis par la première section, je pousse par échelons successifs mes mitrailleuses sur la rive est...»

Le ton était donné. Dans les missions, on parlait en termes militaires et avec une conviction martiale. La réussite fluide et motivante cascadaient d'un échelon à l'autre de la hiérarchie.

Vous aimeriez savoir quel mot de passe avait choisi le commandant?

*Toto*

A.C.